

Georges-Hébert Germain
Inventer la vérité

François Couture

Volume 6, Number 4, Summer 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62175ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Couture, F. (2010). Georges-Hébert Germain : inventer la vérité. *Entre les lignes*, 6(4), 26–27.

Georges-Hébert Germain

Inventer la vérité

On ne naît pas écrivain, on le devient. Georges-Hébert Germain, que l'on a rencontré dans la foulée du lancement de sa première fresque historique, *La fureur et l'enchantement* (Libre Expression, 2009), en est la preuve. / François Couture

Point de chemin de Damas, point d'épiphanie, point de révélation mystique pour Georges-Hébert Germain : son métier d'écrivain (il en a plein d'autres : journaliste, reporter, critique, scénariste, essayiste, etc.), c'est presque par hasard qu'il s'est mis à le pratiquer. En effet, rien ne prédestinait ce garçon, né dans la petite communauté des Écureuils dans le comté de Portneuf en 1944, à publier une vingtaine d'ouvrages sur trois décennies, qui lui ont valu autant de prix prestigieux (prix Judith-Jasmin, prix Jules-Fournier, prix Louis-Chantigny, prix Montréal-Genève). Son village natal ne comptait qu'une petite bibliothèque – nous parlons ici d'un meuble, non d'un immeuble! –, installée dans le sous-sol paroissial; et des études en géographie ne mènent généralement pas à une carrière d'auteur à succès de biographies de célébrités comme Guy Lafleur, Céline Dion ou René Angélil!

En fait, ce n'est à rien de moins qu'un saint que le jeune Germain aspirait à devenir! « Dans la bibliothèque des Écureuils ne se trouvaient qu'un misel et des biographies de saints. J'ai notamment été très impressionné par saint François Xavier, un missionnaire qui a beaucoup voyagé. De plus, je porte le prénom d'un oncle entré en religion quelques jours avant que je ne naisse; j'ai étudié chez les pères Franciscains, à Trois-Rivières; j'ai fait mon cours classique; tout me poussait à devenir prêtre, mais les Pères s'en sont vite rendu compte : je n'avais pas la vocation. »

DE GÉOGRAPHE À AUTEUR

Déménagé à Montréal, le jeune Georges-Hébert s'inscrit en géographie à l'Université de Montréal, où il découvre le plaisir d'écrire : « Quand on étudie en géographie, on écrit souvent, car on a à décrire ce que l'on voit. J'aimais rédiger ces descriptions, faire mes travaux de session, mais je ne pensais pas devenir écrivain! »

Sauf que l'aspirant géographe a eu la chance de naître au sein d'une génération pour qui les choses étaient, comme il le dit lui-même, relativement plus faciles : les baby-boomers. « En 1969, au mo-

ment où je terminais ma licence en géographie, il y a eu une vague d'embauches au journal *La Presse*. À cette époque, on trouvait de nombreuses boîtes à chansons près de l'Université McGill, et j'allais y voir des spectacles qui n'étaient pas couverts par le journal. J'ai donc écrit un *memo* de deux pages et je l'ai envoyée à René Homier-Roy, alors patron des pages culturelles. Il m'a téléphoné, et sur un ton un peu pédant, il m'a dit : "Écoutez, si vous croyez que *La Presse* ne fait pas son travail, et bien, faites-le!" C'est comme ça que je suis devenu journaliste! » (Rires)

Bien qu'il commence à écrire davantage pour *La Presse*, c'est comme collaborateur au magazine *L'actualité* qu'il a la piqûre : « On avait à pondre un papier par mois, sur des sujets toujours différents : la boxe, le Groenland, etc. Imaginez, on avait un mois pour faire les entrevues et figoler le texte... Les journalistes d'aujourd'hui n'ont plus ce luxe de temps, ni d'argent d'ailleurs. Grâce à *L'actualité*, je me suis retrouvé trois mois en Inde pour réaliser un long reportage. C'est lors de ce périple que j'ai eu envie d'écrire le portrait de Christophe Colomb, qui a été mon premier véritable désir de livre. Et pendant que je travaillais sur Colomb, l'éditeur Ara Kermoyan m'a proposé d'écrire la biographie de Guy Lafleur. Ça y était, j'étais devenu auteur! »

LA FICTION ET LA RÉALITÉ

Contrairement à beaucoup de jeunes de l'époque, Georges-Hébert Germain n'a pas envie de publier des romans ou de la poésie. Même comme lecteur, la fiction pure ne l'intéresse pas vraiment; il aime que la littérature soit ancrée dans la réalité. Cependant, en tant qu'auteur de biographies (de « portraits », corrige-t-il) ou pour ses ouvrages historiques, il utilise des scènes et des personnages fictifs qui viennent l'aider dans sa quête d'authenticité et de vérité : « Pour bâtir le récit de mon dernier livre, je me suis basé sur trois personnages bien réels. J'ai lu beaucoup sur les Patriotes, les événements de 1837, la Société des Vingt-et-un, etc. À partir du moment où j'ai la percep-



Tous chez Libre Expression

LA FUREUR ET L'ENCHANTEMENT
2010

RENÉ ANGÉLIL :
le maître du jeu,
2009

L'HOMME AU DÉFICIENT MANTEAU
2007

THÉRÈSE DION : la vie est un beau voyage
2006

MONICA LA MITRAILLE
2004

LES COUREURS DES BOIS : la saga des Indiens blancs
2003

SOUVENIRS DE MONICA
1997

CÉLINE
1997

LE GÉNIE QUÉBÉCOIS : histoire d'une conquête
1996

INUIT : les peuples du froid
1995

L'OMBRE ET LA LUMIÈRE
1990

tion, presque la certitude que je suis en concordance avec la réalité de l'époque ou celle d'une figure historique, je n'ai pas peur de trahir l'Histoire en inventant des gens, des scènes ou des lieux qui me servent à faire avancer le récit ou à mieux décrire ce que vivent mes protagonistes. Dans le cas de Guy Lafleur, par exemple, il y avait eu un schisme avec son très grand ami et ex-compagnon de jeu, Jacques Le maire. Je connaissais la version de

« Il y a des écrivains qui plongent en eux-mêmes, dans leur histoire, et qui y découvrent de la matière à faire un livre.[...] Moi, je ne suis pas un personnage. Alors, j'en invente. »

chacun sur les débuts de la mésaventure, mais aucun ne se souvenait exactement du lieu de cette première querelle. J'ai donc créé une mise en scène. L'important, c'était la peine d'amitié, pas la couleur des murs du local où l'engueulade avait eu lieu. Dans *La fureur et l'enchantement*, j'ai créé des personnages qui m'ont permis de mieux raconter les réalités d'autrefois, les mentalités. J'ai lu notamment qu'à cette époque, il y avait un haut taux d'alcoolisme chez les jeunes, qui étaient sans projets sociaux et vraiment désenchantés : j'ai donc inventé Ti-Jean, un gars qui prend un coup. J'invente des mensonges pour mieux dire la vérité. »

ÉCLAIRER LE MONDE

À la lecture de ce premier roman historique, qui raconte entre autres comment des gens de La Malbaie ont mis sur pied une compagnie financée par William Price afin d'aller prendre le contrôle des forêts du Royaume du Saguenay, on est émerveillé par les grandes qualités de conteur de Georges-Hébert Germain, qui réussit à intégrer à son récit une quantité impressionnante d'informations dans un style d'une fluidité remarquable.



Comment réussit-on à « faire voir » autant à un lecteur, par sa seule imagination? « C'est LA grande question. Ces détails qui donnent vie à mon récit, ces odeurs, ces couleurs, ces lieux, ces événements comme le chavirement dans des eaux tumultueuses d'un François Simard aveuglé par le soleil matinal, me viennent après l'acquisition d'une excellente connaissance de mon sujet. Comment une idée s'impose-t-elle dans la tête d'un auteur? On ne le saura jamais, mais c'est très excitant quand ça arrive. Il y a des écrivains qui plongent en eux-mêmes, dans leur histoire, et qui y découvrent de la matière à faire un livre : pensez à Dany Laferrière, par exemple. Et puis il y a les auteurs, comme moi, qui éclairent autour d'eux et qui construisent leur livre à partir de ce qu'ils apprennent. Je ne ressens pas le besoin de faire mon autobiographie, on dirait que je n'y trouve pas de matière. Dany a une histoire grandiose, un regard. Moi, je viens des Écureuils, je ne suis pas un personnage. Alors, j'en invente. » ✦

PHOTO : MARIANNE LAROCHELLE